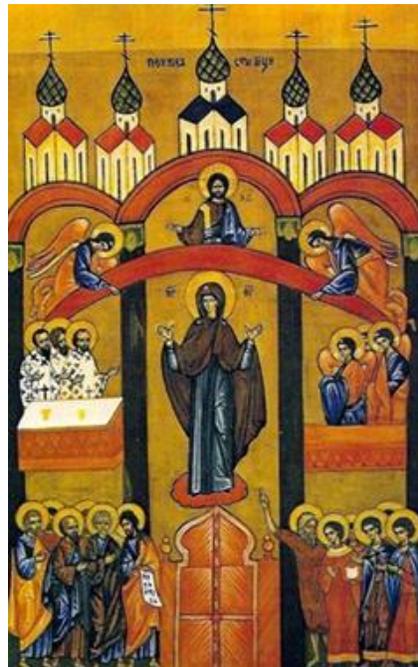


COMPLÉMENT AU *LIVRET LITURGIQUE HEBDOMADAIRE*

L'évangile du jour

**Protection de la très-sainte Mère de Dieu et
toujours vierge Marie
(Lc 10, 38-42; 11, 27-28)**



**Série : Foi et spiritualité orthodoxe –
*Homélies et commentaires***



Fête de la Protection de la Mère de Dieu



par Radio Notre-Dame et Sagesse-orthodoxe (1)

...Nous célébrons la fête de la Protection de la Mère de Dieu... le 1er octobre 909, ..., dans l'église des Blachernes à Constantinople, saint André le Fou et son disciple Épiphane virent la Mère de Dieu, accompagnée des prophètes, des apôtres, des anges : elle couvrait de son manteau tous les chrétiens. Cette vision donna du courage au peuple alors que des envahisseurs attaquaient l'Empire. Vous savez que, dans la cathédrale de Chartres, on vénère une précieuse relique : précisément le voile de la Vierge ! L'acathiste que l'on chante à cet endroit a pour beau refrain : « Réjouis-toi, notre joie ! Protège-nous de tout mal par ton saint voile ! »

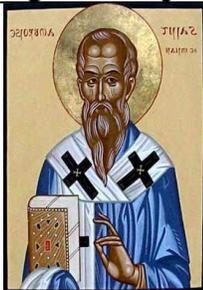
Celle qui montre le Chemin

La foi que les baptisés mettent dans le Seigneur est toujours soutenue par la Mère de Dieu. Non seulement elle nous protège tous de façon maternelle, mais, dans son icône, elle nous indique toujours de nous tourner vers son Fils et son Dieu. À Cana de Galilée, déjà, elle nous disait : « Faites tous ce qu'Il vous dira ! » La Vierge Mère de Dieu est celle qui, par excellence, conduit les hommes à mettre leur foi dans le Christ et à obéir à sa parole. Ce qu'elle dit fait écho à ce que dit le Père de son Fils et notre Dieu : « Écoutez-le ! » Le Père céleste et la Mère terrestre du Fils de Dieu et Fils de l'Homme sont unanimes pour diriger tous les espoirs de l'humanité vers le Christ Sauveur : le Père divin de Dieu et la Mère humaine de Dieu ont le même discours.

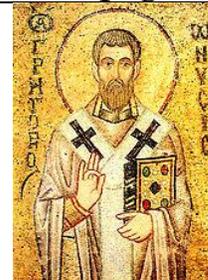
(Voir la suite du texte en page 4)

Autres lectures : Homélies du **Père René Dorenlot** (en page 5); du **Métropolitain +Stephanos** (en page 7) ; **Achatiste** (en page 9); **Père Boris Bobrinsky** (en page 11) et le **Starets Silouane** (en page 15)

L'Évangile du jour avec les Pères de l'Église (en pages 17 à 20)



Saint Ambroise de Milan
(339-397)



Saint Augustin d'Hippone
(354-430)

ÉVANGILE



Lecture du saint Évangile selon saint Luc *(Protection de la Mère de Dieu) (Lc 10, 38-42 ; 11, 27-28)*

En ce temps-là, Jésus entra dans un village et une femme du nom de Marthe le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Quant à Marthe, elle était absorbée par les multiples soins du service. Intervenant, elle dit : Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur me laisse servir toute seule ? Dis-lui de m'aider ! Mais le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses ; une seule pourtant est nécessaire. C'est Marie qui a choisi la meilleure part : elle ne lui sera pas enlevée. Or, comme il parlait ainsi, une femme éleva la voix du mi-lieu de la foule et lui dit : Heureuses les entrailles qui t'ont porté et les mamelles qui t'ont allaité ! Mais il répondit : Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent !

LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.

Fête de la Protection de la Mère de Dieu

par Radio Notre-Dame et Sagesse-orthodoxe



(Suite du texte de la page de garde (page 2))

Le Christ protège l'humanité

La Vierge, comme le Père céleste, nous protège et nous garde, et nous sauve, parce qu'elle nous donne Jésus Christ. Son voile ou son manteau, que virent les saints et le peuple de Dieu, sont le voile et le manteau du Christ, le manteau de pourpre et le voile du suaire : le corps crucifié et ressuscité du Seigneur de Gloire, du Fils de la Vierge, a la forme d'un manteau que Marie tient au-dessus de tous les hommes, ceux qui croient et ceux qui ne croient pas, les justes et les criminels, les confesseurs de la vraie foi et les hérétiques. La Mère de Dieu est d'accord en tout avec le Père. Comme lui, elle « gratifie les ingrats et les méchants » ; elle est « compatissante » « comme notre Père est compatissant ».

La Compatissante

Aujourd'hui, le Fils rend témoignage de l'amour incompréhensible de son Père et, indirectement, Il atteste la compassion maternelle de Marie. Jésus Christ, qui, du haut de la Croix qu'Il choisissait par compassion pour le monde, a désigné la Vierge comme la mère de tout disciple authentique, se joint à elle en ce jour. Il nous montre que son père céleste et sa mère selon la chair sont unis dans l'amour compatissant. Il nous enseigne par ce consensus divino-humain que la béatitude appartient à ceux qui font l'expérience de l'amour inconditionnel et inconditionné dont Lui-même, avec le Père et l'Esprit, et avec la divine Mère, aime les hommes. Le Christ nous appelle à dépasser toute forme de salaire, de calcul et d'intérêt dans nos relations avec le Père et avec le prochain.

Le grand dépassement

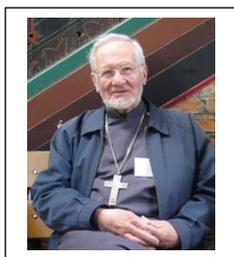
Bien sûr, Il nous apprend à pardonner nous aussi comme nous demandons au Père de nous pardonner ; mais Il va Lui-même plus loin que ses propres paroles et nous enseigne à aimer nos ennemis et les ennemis de nos enfants et de notre peuple. Magnifique actualité de ce message et de cet exemple : en ces jours de violence et de terreur organisée, le Christ nous invite, par les prières et la protection de sa Mère très pure, à renoncer à toute peur, à toute vengeance, bien sûr, à toute revanche. Il est Celui, et Il l'a montré, qui rétribue par la miséricorde.

(Radio Notre-Dame « Lumière de l'Orthodoxie » – 1er octobre 2017)

(1) Source internet : www.sagesse-orthodoxe.fr/homelies/troisieme-dimanche-apres-la-croix-et-protection-de-la-mere-de-dieu-luc-6-31-36/

Fête de la Protection de la Très-Sainte Mère de Dieu et Toujours Vierge Marie (1)

par le Père René Dorenlot



Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit,

« Très Sainte Mère de Dieu, sauve-nous !
» telle est la supplication qui ponctue la fin de nos offices. Voici ce qui anime la vie de l'Église comme la vie de chacun de nous. C'est qu'en effet, si le Christ est notre unique médiateur entre Son Père et nous, la Mère de Dieu, quant à elle, est notre unique médiatrice entre le Christ et nous. Elle l'est parce qu'elle a l'influence d'une mère vis à vis de son Fils, comme disent les prières de Complies. Dès les noces de Cana la Mère de Dieu obtient de son Fils qu'Il avance pour nous l'Heure de Sa Gloire. Pendant son ministère, Marie a vécu dans son cœur et dans son âme toutes les épreuves endurées par son Fils. Fidèle jusqu'à la fin à sa propre parole, elle a suivi son Fils jusqu'à la Croix. Il fallait qu'elle souffre la mort de Celui qu'elle avait reçu de Dieu et dont elle savait qu'Il était lui-même le Saint de Dieu. Ayant partagé ses souffrances jusqu'à la mort, il fallait qu'elle entre dans la Gloire de sa Résurrection. Depuis la Mère de Dieu n'use de la relation absolument unique

qu'elle a dans les Cieux avec son Fils que pour intercéder pour nous tous.

Le Christ nous ayant tous appelés Ses frères, Sa Mère nous considère tous comme ses enfants et accueille nos supplications comme une Mère compatissante. Ce pouvoir d'intercession de la Mère de Dieu auprès de son Fils a été célébré dès les premiers temps de Constantinople. C'est la représentation de la Déisis : la Mère de Dieu debout, tournée vers son Fils, le buste incliné et les bras mi-élevés, dans un geste d'imploration, demandant la grâce pour les pécheurs dont elle porte l'espérance. À côté de cette représentation figure celle de la Protection de la Mère de Dieu, que nous fêtons aujourd'hui.

Ceci remonte à un événement historique. Au VIIe siècle, des envahisseurs slaves – les grecs les appellent russes – investissent Constantinople. Alors la Mère de Dieu apparaît dans le Ciel, étendant la protection de son voile au-dessus de la ville. Même si l'évènement

ne fut perçu que par le bienheureux André fol-en-Christ, les envahisseurs se retirèrent et la ville fut sauvée. Cet évènement illustre dans l'histoire la puissance protectrice de la Mère de Dieu. Paradoxalement il a été jusqu'à aujourd'hui presque oublié par les Grecs, alors qu'il n'a cessé d'être célébré dans l'Église russe sous le nom de Fête de la Protection ou Fête de Pokrov.

L'évènement historique de Pokrov nous a laissé outre cette Fête, deux autres trésors liturgiques. Le premier est ce joyau qu'est l'Acathiste à la Mère de Dieu, traditionnellement attribué à Romanos le Mélode : C'est un chant de victoire et d'action de grâce pour la délivrance de Constantinople mais aussi de tout le genre humain, car, célébré le Ve samedi du Grand Carême, il glorifie aussi le mystère de l'Incarnation divine et de la maternité virginale.

Le second trésor est l'icône de l'Intercession de la Vierge : Les mains orantes, levées au-dessus des fidèles et soulevant son voile sur le monde entier, signe de sa Protection. De même sont les autres icônes de la Mère de Dieu orante, de la Vierge au signe, où la Mère de Dieu lève ses bras pour offrir au Seigneur le monde entier.

Ainsi, écrit le premier saint Irénée, « Elle est notre avocate ». Pour saint Ephrem, après le Christ médiateur, elle est la première médiatrice pour le monde entier ». Saint Photius lui adresse cette supplication personnelle : « Au souvenir de méfaits innombrables, je gémis dans la crainte de la perdition sans recours. Daigne m'en protéger, ô Vierge

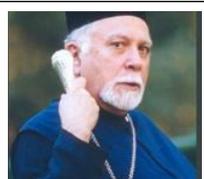
(1) Homélie prononcée le 1^{er} octobre 2000 pour la Fête de la Protection de la Très-Sainte Mère de Dieu

Source internet : [Accueil \(saintsymeon.fr\)](http://Accueil(saintsymeon.fr)) Feuillet no.40

immaculée, et obtiens-moi une rémission par un fervent repentir avant que mon âme s'en aille [...] Au serviteur inutile, accorde, ô Immaculée, d'être quitte de n'avoir rien valu [...] Tu portes, ô Mère de Dieu, le destin de tes serviteurs quels qu'ils soient. »

L'important, l'essentiel même, n'est pas de demander à la Mère de Dieu de nous délivrer de nos ennemis – ou de ceux que nous croyons tels – en ce monde-ci, mais de l'Ennemi du genre humain, du démon, et aussi de nous-mêmes, de notre propre capacité de perdition. Ce qui compte c'est que la puissance d'intercession de la Mère de Dieu assure notre présence dans le monde à venir. Osons demander à la Mère de Dieu de prier son Fils de nous sauver, corps et âme, comme dit le Tropaire : « Réjouis-toi, Vierge pleine de grâce, notre protection et notre rempart, secours de ceux qui sont dans le malheur [...] couvre-nous de ton précieux voile et délivre-nous de tout mal, priant le Christ notre Dieu de sauver nos âmes. »

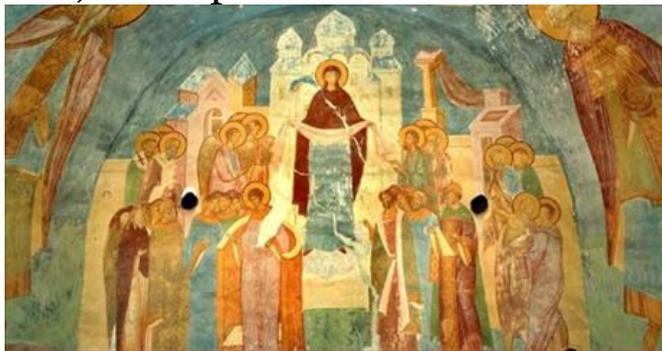
Si l'Église russe est restée tellement fidèle à la Fête de Pokrov, c'est qu'elle a vu en la Mère de Dieu la présence même de la compassion et de la miséricorde de son Fils, le Christ, notre Dieu, venu dans le monde pour sauver le monde. L'immensité de l'amour de la Mère de Dieu nous assure de celui de son Fils. En priant la Mère de Dieu, nous nous remettons entre les mains de son Fils, le Christ notre Dieu et notre Sauveur. Aussi pouvons-nous crier : « Très Sainte Mère de Dieu, sauve-nous ! »



HOMÉLIE (1)

LA PROTECTION DE LA TRÈS SAINTE MÈRE DE DIEU

Par +Stephanos, métropolitite de Tallinn et de toute l'Estonie



Chers Frères et Sœurs en Christ,

Il n'est un secret pour personne que les Chrétiens Orthodoxes aiment beaucoup demander l'assistance et la protection de la très Sainte Vierge Marie et n'hésitent pas à lui confier les demandes que, par son intermédiaire, ils adressent à Dieu.

Et il en est de même pour tous les Saints qu'ils invoquent tantôt dans leurs célébrations tantôt le jour de leur fête.

Il arrive toutefois que certaines de ces demandes restent sans réponse. Et c'est de cela que je voudrais vous entretenir ce matin. Tous en effet nous avons connu ces moments où nous nous sommes tournés vers Dieu et où nous avons retiré l'impression de n'avoir pas été entendus. Et nous ne comprenons pas pourquoi il en est ainsi. Nous ne comprenons pas pourquoi, malgré notre grande foi, malgré nos jeûnes et nos offrandes, Dieu

reste silencieux alors que nous sommes plongés dans une grande détresse.

Par-dessus tout, nous ne comprenons pas que la sagesse de Dieu n'est pas la nôtre et que le plus important, pour la circonstance, c'est tout simplement de nous remettre totalement, sans condition et en toute circonstance à sa divine volonté. Jésus, en s'adressant à ses disciples (Jn 13,33), n'hésite pas à les qualifier du terme : mes petits enfants. Non seulement enfants : mais petits enfants ! Une telle expression implique à la fois l'idée de paternité, l'idée d'une affection profonde et aussi l'idée d'une sollicitude particulière de tous les instants. Etre des petits enfants, cela signifie ne pas encore avoir la force, ne pas encore avoir la perfection de l'âge adulte.

Quand nous prions Dieu, tenons-nous devant Lui comme des petits enfants. Cela ne veut pas dire que nous devons nous dépouiller de toutes les qualités humaines que nous avons acquises tout au long de notre existence et que l'enfant ne possède pas encore. Mais cela veut dire que nous devons nous dépouiller de nos défauts d'adulte pour nous revêtir des qualités positives du petit enfant. Autrement dit, redevenir ce petit enfant qui se place entre les mains de Dieu et qui se laisse conduire la main dans la main par le Père qui est aux cieux avec docilité, avec une absolue confiance.

Nous savons que Saint Paul était atteint d'une maladie incurable. « Trois fois, écrit-il dans sa deuxième lettre aux Corinthiens (12,8-9), j'ai prié le Seigneur de l'écartier de moi.

Mais il m'a dit : ma grâce te suffit ; c'est dans la faiblesse que ma puissance donne sa mesure ». Et ailleurs, dans sa lettre aux Hébreux, il explique que Dieu permet que nous subissions certaines afflictions pour notre bien, pour « qu'il nous communique sa sainteté » (Hébreux 12,10) et « parce que nous savons que l'affliction produit la patience, que la patience mène à la fidélité et que la fidélité conduit à l'espérance » (Romains 5, 3-5), laquelle ne trompe pas. Les tristesses que l'homme de foi traverse tout au long de sa vie terrestre le mettent certes à l'épreuve. Mais chaque épreuve le fortifie aussi dans son espérance et au

bout du compte cette espérance finit toujours par porter du fruit.

Notre vie est semée de nombreuses embûches et de nombreuses épreuves qui nous font dire dans notre prière : « Seigneur, viens à mon secours, libère-moi ! » La réponse, nous la trouvons dans ces paroles même du Christ au mont des Oliviers alors qu'Il est sur le point d'être arrêté par ceux qui s'appêtent à Le crucifier : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Toutefois, non pas ce que je veux, mais ce que tu veux » (Mt 26,39). La leçon est ici double :

– En premier lieu, à chacune de nos demandes, n'omettons pas d'ajouter : « toutefois, non pas selon ce que moi je veux, mais selon ce que Toi tu veux ». Sans doute que, d'après nos propres critères, nos interventions sont justifiées. Mais Dieu les mesure à l'aune de sa sagesse et de notre foi, selon ce qui Lui semble nous être le plus profitable, essentiellement en vue de notre propre édification spirituelle.

– Tel est en effet le second enseignement que nous trouvons dans la lecture de l'évangile de ce matin (Luc 10,41-42) : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses, alors qu'une seule est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera point ôtée ». Oui, nous nous agitons pour beaucoup de choses : nos problèmes de famille, nos interrogations et nos incertitudes pour l'avenir, nos épreuves qui surgissent avec la maladie, la

vieillesse et bien d'autres... Epreuves pour lesquelles nous sommes en droit d'espérer le soutien qui vient d'en-haut. Marthe, selon l'Évangéliste Luc, avait pour seul souci de bien accueillir son hôte, aussi avait-elle porté toute son attention sur les choses matérielles tandis que Marie s'était contentée de se mettre à l'écoute de Jésus. La réaction de Jésus est sans équivoque : toute intercession, aussi légitime soit-elle, n'est pas nécessairement agréable à Dieu. Chaque fois donc que nous ne recevons de Lui aucune réponse, commençons par nous demander sur quelle base notre prière est fondée ; sur quoi nous avons mis l'accent : sur le matériel ou sur le spirituel ? Ce que Dieu retiendra, c'est d'abord notre bien-être spirituel auquel

s'ajouteront de surcroît les bienfaits matériels. Tel fut le choix de Marie à l'opposé de celui de Marthe, aussi louable fût-il, et « cette part, dit le Christ, ne lui sera point ôtée ».

« Recherchez encore et encore ce qui est agréable au Seigneur et n'ayez complicité dans aucune œuvre stérile des ténèbres nous conseille saint Paul (Ephésiens 5/10-11) ; au contraire, condamnez-les ouvertement ».

Alors, alors seulement notre prière – appuyée par la Mère de Dieu et tous les Saints que nous invoquons – s'élèvera agréablement jusqu'au ciel comme la fumée de l'encens et de son parfum rejaillira sur nous et sur nos demandes la grâce du Seigneur. Amen

(1) www.eoc.ee/fr/spiritualite/la-protection-de-la-mere-de-dieu/
Source internet secondaire : [Accueil \(saintsymeon.fr\)](http://Accueil(saintsymeon.fr)) Feuillelet no.201



ACHATISTE À LA MÈRE DE DIEU

Un « acathiste » est une hymne que l'on écoute debout. L'*Acathiste à la Mère de Dieu*, le premier et le plus connu des acathistes, est typiquement célébré aux matines du samedi de la cinquième semaine du grand Carême. Chez les Grecs, les stances de l'acathiste sont distribuées sur les quatre premiers vendredis de Carême. L'acathiste doit son origine au siège de Constantinople en 626, lorsque le patriarche Serge, en l'absence de l'empereur Héraclius, organisa la défense de la cité et consacra la ville à la Mère De Dieu.⁽¹⁾

*Ô Vierge Pure, Souveraine,
Immaculée mère de Dieu
Réjouis-Toi, Épouse inépousée
Ô Vierge Mère Reine,
Toison couverte de rosée.
Réjouis-Toi, Épouse inépousée.*

*Plus élevée que les cieux,
plus brillante que le soleil.
Réjouis-Toi, Épouse inépousée.
Ô joie des vierges surpassant les chœurs
angéliques.
Réjouis-Toi, Épouse inépousée.*

*Plus splendide que les cieux,
plus pure que la lumière.
Réjouis-Toi, Épouse inépousée.*

*Plus sainte que les multitudes des armées
célestes.
Réjouis-Toi, Épouse inépousée.*

*Marie toujours Vierge,
La Souveraine de l'univers.
Réjouis-Toi, Épouse inépousée.
Épouse vierge immaculée
Très sainte Reine toute pure.
Réjouis-Toi, Épouse inépousée.
Marie Épouse Souveraine,
La Source de notre joie.
Réjouis-Toi, Épouse inépousée.
Ô jeune Vierge vénérable,
Très Sainte Mère Impératrice
Réjouis-Toi, Épouse inépousée.*

*Plus vénérable que les Chérubins
et combien plus glorieuse
Réjouis-Toi, Épouse inépousée
Que les Séraphins incorporels.
Plus élevée que les Trônes.*

*Réjouis-Toi, Épouse inépousée.
Réjouis-Toi, chant des Chérubins.
Réjouis-Toi, hymne des Anges.
Réjouis-Toi, Épouse inépousée.
Cantique des Séraphins.
Réjouis -Toi Joie des Archanges.
Réjouis-Toi, Épouse inépousée.*

*Réjouis-Toi, Paix et Joie.
Réjouis-Toi Port du Salut.
Réjouis-Toi, Épouse inépousée.
Du Verbe sainte Chambre nuptiale,
Fleur d'incorruptibilité.
Réjouis-Toi, Épouse inépousée.*

*Réjouis-Toi, Paradis des joies
de l'éternelle vie.
Réjouis-Toi, Épouse inépousée.
Réjouis-Toi, Arbre de vie
et source d'immortalité.
Réjouis-Toi, Épouse inépousée.*

*Je Te prie, ô Souveraine,
je t'invoque maintenant.
Réjouis-Toi, Épouse inépousée.
Je Te supplie, ô Reine du monde,
j'implore Ta grâce.
Réjouis-Toi, Épouse inépousée.*

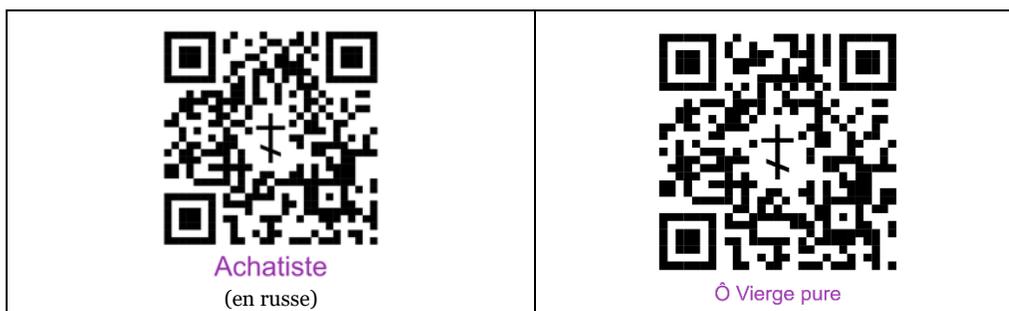
*Ô Vierge pure, vénérable,
très sainte Souveraine.
Réjouis-Toi, Épouse inépousée.
Avec ferveur je Te supplie,
ô Temple sanctifié.
Réjouis-Toi, Épouse inépousée.*

*Secours-moi, délivre-moi
de celui qui me fait la guerre.
Réjouis-Toi, Épouse inépousée.
Et fais de moi un héritier de la vie éternelle.
Réjouis-Toi, Épouse inépousée.*

Prière et chant de Saint Nectaire d'Égine

Source internet : www.religion-orthodoxe.eu/

(1) Pour le texte d'introduction : www.pagesorthodoxes.net



PROTECTION DE LA MÈRE DE DIEU ⁽¹⁾

«...Le mystère de Marie qui portait dans sa louange, dans sa prière perpétuelle le Nom du Seigneur...»



Par le Père Boris Bobrinsky ⁽¹⁾

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit

Nous venons il y a six semaines de célébrer la fête de la Dormition, c'est-à-dire de la mort et de la résurrection de la Mère de Dieu. Cette fête clôturait l'année liturgique, le calendrier liturgique, et il pourrait nous sembler qu'avec cela, tout avait été dit, que la Mère de Dieu, en terminant son parcours terrestre, passe par la mort comme tout être humain,

comme tout enfant d'Adam et ensuite, que le Seigneur la ramène à Lui, en anticipant la Résurrection finale. Dans cette fête de la Dormition, il était rappelé combien Marie ou la Mère de Dieu, intercède désormais dans sa prière maternelle pour l'humanité, pour l'Église et pour nous, et pourtant six semaines plus tard, aujourd'hui, de nouveau,

l'Église célèbre une fête analogue à celle-là : la fête de la Protection ou du voile de la Mère de Dieu.

En grec, *Skete* signifie à la fois « voile » et « protection », en russe *Pokrov* également. Lorsque la Mère de Dieu est apparue à Saint André, le fol en Christ, au IXe siècle à Constantinople, dans l'église des Blachernes, la ville était assiégée par les Barbares venant du Nord et la Mère de Dieu a manifesté sa protection, sauvant ainsi la ville et l'Empire. C'est particulièrement l'Église russe qui pendant de longs siècles a retenu cet événement et a instauré la fête du « Pokrov », la fête de la Protection de la Mère de Dieu, une fête qui découle tout naturellement du mystère de Marie, de sa maternité et par conséquent de son intercession souveraine. Bien sûr, nous devons toujours, lorsque nous pensons au mystère de Marie, porter en nous et nous souvenir de toute son évolution depuis sa naissance jusqu'à sa glorification céleste.

Dans sa naissance, elle était enfant, enfant d'Israël, fille d'Abraham, enfant d'Adam et Ève par conséquent et bien sûr, avant tout, à travers tout cela, enfant de Dieu, mais enfant de Dieu dans le sens le plus fort que l'on puisse concevoir. Une enfant dans la totale innocence et pureté que nous ne pouvons pas atteindre. Ensuite, introduite au Temple, entrant dans le Saint des Saints, elle est devenue symboliquement le lieu de la prière perpétuelle. Et c'est ainsi que les spirituels aujourd'hui chantent des chants à la Mère de Dieu, la Mère ou la Reine de la Prière perpétuelle, prenant comme symbole de Marie le Buisson-

ardent (Ex 3, 2). Le Buisson-ardent est un symbole de notre propre être, car lorsque nous recevons le Seigneur, nous recevons le feu et nous ne sommes pas consumés. En réalité, lorsque nous prions et que le Seigneur vient, il règne dans notre cœur et c'est le cœur humain qui devient ce Buisson-ardent qui brûle, qui s'illumine, et qui ne se consume pas.

Tel est déjà le mystère de Marie qui portait dans sa louange, dans sa prière perpétuelle le Nom du Seigneur, en accomplissant ainsi la Parole prophétique de Joël : « Alors quiconque, disait-il, invoquera le Nom de l'Éternel sera sauvé » (Joël 2, 32). Il y avait là, donc, ce mystère en elle, une invocation incessante du Nom de Dieu. Et l'Ange lui apparaît à Nazareth. Il lui révèle que celui qu'elle implorait et auquel elle s'adressait dans sa prière est celui qu'elle va désormais porter en elle pendant neuf mois dans sa gestation maternelle et qu'il recevra le nom de Jésus. Désormais, le Nom de Dieu, du Seigneur plutôt, et le Nom de Jésus se confondent en elle dans une prière et dans un mouvement, dans un regard d'amour unique. Elle est non seulement enfant de Dieu, mais elle est, comme elle s'appelle elle-même « la servante du Seigneur » (Lc 1, 38).

La servante du Seigneur, cela implique une transparence totale, une obéissance absolue, une convergence et une coïncidence totale, la plus profonde que puisse atteindre un être humain, de la volonté humaine à la volonté aimante de Dieu. Et ainsi, être servante, être serviteur, à l'image du serviteur unique qu'est le Christ, la conduira dans une vie d'effacement, tout d'abord de maternité.

Une maternité qui ne consiste pas seulement à mettre au monde, à porter dans ses bras, à donner le sein, son lait maternel, mais une maternité qui instaure pour toujours une relation unique entre cette fille d'Israël et le Seigneur devenu petit enfant puis grandissant jusqu'à l'âge adulte. Il demeure pourtant toujours le fils aimé de Marie, même s'il s'éloigne d'elle, même si, aux noces de Cana, il lui dira : « Femme, qu'y a-t-il entre moi et toi ? Mon heure n'est pas encore venue » (Jn 2, 4). Nul, même Marie, ne connaît l'heure du Fils, le Père céleste seul la connaît.

Ainsi Marie s'efface, et son effacement signifiera qu'elle sera toute entière à l'écoute de la parole de Dieu. Nous l'avons entendu dans l'évangile d'aujourd'hui: « Heureux, disait la femme, le sein qui t'a porté! Heureuses les mamelles qui t'ont allaité ! » Mais infiniment plus bienheureuse est celle « qui écoute la parole de Dieu et qui la garde » et telle, précisément, est Marie, au-delà de tous les saines, de tous les justes de tous les temps, Marie, à qui ces paroles s'adressent et qui les a réalisées.

Cela m'amène à la Croix. À la Croix, elle est là, silencieuse. Dans une douleur indicible que nulle parole humaine ne peut imaginer, et à l'écoute, près de son fils. Et nous connaissons le dialogue entre Jésus, Jean et Marie: « Femme, voilà ton fils... voilà ta mère » (Jn 19, 26-27). Désormais la maternité de Marie s'élargit, s'élargit aux dimensions du monde, aux dimensions de l'humanité, aux dimensions, plus particulièrement de l'Église.

Cette maternité, elle continue et nous la vivons maintenant, nous la célébrons aujourd'hui, dans ce temps de l'intercession céleste de la Mère de Jésus. Elle demeure pour toujours la Mère de Jésus et comme une mère, elle a une audace, une audace particulière auprès de son Fils et de son Dieu. Elle prie, elle intercède, elle pleure. Et je crois que nous devons maintenant nous souvenir que cette intercession de Marie est une supplication, et qui dit supplication, dit supplication avec larmes, avec tout son être intérieur uni ; on ne supplie pas à froid, on ne supplie pas du bout des lèvres, on supplie avec un ébranlement le l'être, autrement notre supplication est vaine, elle est extérieure, elle est froide, elle est superficielle. Marie, quand elle supplie, supplie du fond de son être, pour l'humanité, pour les hommes ou plutôt pour ceux qui souffrent. Mais nous savons aussi que c'est une supplication souveraine à l'image du mystère du Christ qui promet quand il sera élevé au ciel: « Je prierai: Père et il vous donnera un autre consolateur » (Jn 14, 16).

Le Christ, lui aussi supplie : il est avant tout le Grand Prêtre, celui qui supplie, qui intercède pour nous, comme nous le rappelle tout le Nouveau Testament. « Je supplierai, j'intercéderai. Père, donne-moi l'Esprit! » Et à cette image, Marie intercède. Mais Jésus n'est pas seulement celui qui supplie. Bien sûr, il est le Fils assis à la droite du Père sur le Trône royal et divin, par conséquent, le Christ lui-même. Dans sa prière sacerdotale, *avant* sa Passion, il dit : « Père, je veux que là où je suis, ceux 1e tu

m'as donnés soient aussi avec moi» (Jn 17, 24). Et cette volonté filiale et seigneuriale du Fils, elle atteint le Père et elle averse les cieus, elle nous revient sur la terre avec le don de l'Esprit Saint qui est un don de bienveillance, de pardon et de sanctification de la terre et des hommes. À l'image du mystère du Christ suppliant et Seigneur, nous avons la Mère de Dieu qui intercède humblement comme une fille d'Israël, comme une fille de Dieu auprès de son Fils et de Dieu, mais qui est aussi celle qui a un pouvoir qui lui est donné, parce que nous savons que sa prière est exaucée.

En 1917, le jour même de l'abdication de l'empereur Nicolas II, une icône dont on ne connaissait pas le modèle apparut avec des signes, des signes de miracles. C'était justement une icône de la Mère de Dieu couronnée. Dans la tradition iconographique, on ne connaissait pas, jusque-là, une icône de la Mère de Dieu couronnée. Cette couronne est un signe royal posé sur la Mère de Dieu, un signe que l'Église sent, que nous sentons, puisque nous l'appelons constamment dans notre prière « la Reine des Cieus et de la Terre ». Cela était donné comme une consolation, comme une affirmation que

lorsque le royaume de la terre se désagrège, il y a un autre Royaume qui est là, une autre puissance vers laquelle seule nous devons pouvoir nous tourner, et c'est le mystère indicible lui aussi de la maternité souveraine de la Mère de Dieu.

Et c'est cela que nous vivons aujourd'hui, dans cette fête du « Pokrov », dans cette Fête de la Protection du Voile de la Mère de Dieu. Nous savons que le Voile de la Mère de Dieu vu par Saine André aux Blachernes à Constantinople ne fut pas seulement un Voile étendu autour de la ville mais qu'il y a une extension de ce mystère et de cette apparition sur le monde, sur l'Église et sur notre temps. Notre temps est aussi un temps difficile, un temps de grande, grande épreuve et de détresse, présente, passée et à venir probablement, et là nous devons aussi nous tourner de toute notre foi, de toute notre confiance vers la Mère de Dieu et la supplier d'intercéder et de nous protéger. Et nous savons une fois de plus que sa prière est une prière qui est exaucée, parce que c'est une prière maternelle.

Amen.

(1) Source : Boris Bobrinskoy, *Viens, Esprit de Vérité !*, Éd. Du Cerf, Paris, 2024. (pp.21-25).

GLOIRE DE LA MÈRE DE DIEU



Extraits du livre *Starets Silouane* (1)



Par le Père archimandrite Sophrony

Mon âme est dans la crainte et dans le tremblement lorsque je songe à la Gloire de la Mère de Dieu. Mon intelligence est insuffisante, mon cœur est pauvre et faible, mais mon âme est dans la joie et désire écrire à son sujet au moins quelques mots. Mon âme craint une telle entreprise, mais l'amour me presse à ne pas cacher ma reconnaissance pour sa miséricorde

Un retrait apparent de la Mère de Dieu

La Mère de Dieu n'a pas mis par écrit ses pensées, ni son amour pour son Dieu et son Fils, ni les douleurs de son âme au moment de la Crucifixion, car nous n'aurions de toute façon pas pu les comprendre. Son amour pour Dieu est en effet plus fort et plus ardent que l'amour des Séraphins et des Chérubins ; et toutes les Puissances célestes des Anges et des Archanges sont frappés d'étonnement à son sujet.

Bien que la vie de la Mère de Dieu

soit comme voilée par un silence sacré, le Seigneur de notre Église orthodoxe nous a cependant donné de savoir que son amour embrasse le monde entier, que, dans l'Esprit Saint, elle voit tous les peuples de la terre et que, tout comme son fils, elle a de la compassion pour tous les hommes.

L'amour de la Mère de Dieu est inséparable de l'affliction qu'elle éprouve

Lorsque l'âme est toute pénétrée par l'amour de Dieu, oh ! comme tout est bon alors, comme tout est rempli de douceur et de joie ! Mais, même alors, on n'échappe pas aux afflictions, et plus grand est l'amour, plus grandes sont les afflictions. La Mère de Dieu n'a jamais péché, même par une seule pensée, et elle n'a jamais perdu la grâce, mais, elle aussi, eut à endurer de grandes afflictions. Quand elle se tenait aux pieds de la croix, sa peine était vaste comme l'océan. Les douleurs de son

âme étaient incomparablement plus grandes que celles d'Adam lorsqu'il fut chassé du paradis, parce que son amour était, lui aussi, incomparablement plus grand que celui d'Adam. Et si elle resta en vie, c'est uniquement parce que la force du Seigneur la soutenait, car le Seigneur voulait qu'elle voie sa Résurrection, et qu'après son Ascension elle reste sur terre pour consoler et réjouir les Apôtres et le nouveau peuple chrétien.

Nous ne parvenons pas à la plénitude de l'amour de la Mère de Dieu, et c'est pourquoi nous ne pouvons pas non plus pleinement comprendre sa douleur. Son amour était parfait. Elle aimait immensément son Dieu et son Fils, mais elle aimait aussi d'un grand amour les hommes. Et que n'a-t-elle enduré lorsque ces hommes, qu'elle aimait tant et pour lesquels jusqu'à la fin elle voulait le salut, crucifièrent son Fils bien-aimé ? Nous ne pouvons le comprendre, car notre amour pour Dieu et pour les hommes est trop faible.

Comme l'amour de la Mère de Dieu n'a pas de mesure et dépasse notre compréhension, de même sa douleur est immense et impénétrable pour nous.

La compassion de la Mère de Dieu

Oh ! Si nous pouvions savoir comme la Toute-Sainte aime ceux qui gardent les commandements du Christ, et comme elle a compassion et souffre pour ceux qui ne se

corrigent pas ! J'en ai fait l'expérience moi-même. Je ne mens pas, je parle devant la face du Dieu que mon âme connaît : en esprit, je connais la Vierge Toute-Pure. Je ne l'ai pas vue, mais l'Esprit Saint m'a donné de la connaître ainsi que son amour pour nous. Sans sa miséricorde il y a longtemps que j'aurais péri ; mais elle voulut me visiter et m'exhorter à ne plus pécher. Elle me dit : « Je n'aime pas ce que tu fais ». Ses paroles étaient calmes et douces, mais elles agirent avec force sur mon âme. Plus de quarante ans ont passé depuis, mais mon âme ne peut oublier ces paroles remplies de douceur. Je ne sais pas ce que je donnerai en retour pour son amour envers moi et comment je pourrai remercier la Mère du Seigneur.

Un jour que j'écoutais à l'église la lecture des prophéties d'Isaïe, aux mots : « Lavez-vous et vous serez purs » (Is 1,16), il me vint la pensée : « Peut-être la Mère de Dieu a-t-elle péché une fois, serait-ce en pensées. » Et, chose étonnante, dans mon cœur, en même temps que la prière, une voix me dit clairement : « La Mère de Dieu n'a jamais péché, même en pensées ».

Ainsi, dans mon cœur, l'Esprit Saint témoignait de sa pureté. Mais, durant sa vie terrestre, elle gardait elle aussi une certaine implénitude et elle était sujette à des erreurs, mais non à des péchés. On peut le voir dans l'Évangile, lorsque revenant de Jérusalem elle ne savait pas où était

son Fils et Le chercha avec Joseph pendant trois jours (Lc 2, 44-46).

Elle est en vérité notre protectrice auprès de Dieu et son nom suffit pour réjouir l'âme.

Mais tout le ciel et toute la Terre se réjouissent de son amour.

Merveille incompréhensible ! Elle vit aux cieux et contemple constamment

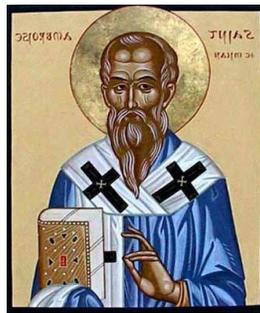
la gloire de Dieu, mais elle n'oublie cependant pas les pauvres que nous sommes et couvre de sa protection tous les peuples de la terre.

C'est sa Mère Très Pure que le Seigneur nous a donnée. Elle est notre joie et notre espérance. Elle est notre mère selon l'esprit, et elle est proche de nous selon la nature, comme être humain. Et toute âme chrétienne s'élançe vers elle avec amour.

(1) Source primaire: *Starets Silouane, moine du Mont-Athos*, par l'Archimandrite Sophrony, éditions Présence, 1973, traduction du hiéromoine Syméon, pages 355-358.

Source internet secondaire : [Accueil \(saintsymeon.fr\)](http://Accueil(saintsymeon.fr)) Feuille no.201

L'Évangile du jour avec les Pères de l'Église



Saint Ambroise de Milan
(339-397)

Marthe et Marie dans l'unique corps du Christ

Dans la parabole du bon Samaritain, il a été question de la miséricorde ; mais il n'y a pas qu'une seule manière d'être vertueux. Vient ensuite l'exemple de Marthe et de Marie ; on y voit l'une dévouée par son action, l'autre religieusement attentive à la parole de Dieu. Si cette attention s'accorde avec la foi, elle est préférable même aux œuvres, selon ce qui est écrit : « C'est Marie qui a choisi la meilleure part ; elle ne lui sera pas enlevée ». Efforçons-nous donc, nous aussi, de posséder ce que personne ne

peut nous enlever ; prêtons une oreille non pas distraite, mais attentive... Soyons comme Marie, animée du désir de la sagesse : c'est là une œuvre plus grande, plus parfaite que les autres... Ne critique donc pas, ne juge pas oisifs ceux que tu vois désirer cette sagesse...

Marthe, pourtant, n'est pas critiquée pour ses bons offices, même si Marie a choisi la meilleure part. Jésus, en effet, a de multiples richesses et fait de multiples largesses... Les apôtres aussi n'ont pas jugé que le mieux était de laisser la parole de Dieu pour servir aux tables (Ac 6,2). Mais les deux choses sont œuvres de sagesse ; Etienne pour sa part, qui était plein de sagesse, a été choisi comme serviteur. Donc, que celui qui sert obéisse à celui qui enseigne, et que celui qui enseigne encourage celui qui sert. Un est le corps de l'Église, même si les membres sont divers ; l'un a besoin de l'autre. « L'œil ne peut pas dire à la main : Je n'ai pas besoin de toi, ni de même la tête aux pieds » (1Co 12,14s). L'oreille ne peut pas dire qu'elle ne fait pas partie du corps. Il y a des organes qui sont plus importants ; les autres sont cependant nécessaires.

Traité sur l'Évangile de saint Luc, 7, 85-86 (trad. Vérice, L'Évangile commenté, p. 242 ; cf SC 52, p. 36)



Saint Augustin d'Hippone
(354-430)

Deux femmes, deux images de notre vie

Vous comprenez, je crois, que ces deux femmes, toutes deux chères au Seigneur, toutes deux dignes de son amour, et toutes deux ses disciples..., ces deux femmes donc, sont l'image de deux formes de vie : la vie de ce monde et la vie du monde à venir, la vie de travail et la vie de repos, la vie dans les soucis et la vie dans la béatitude, la vie dans le temps et la vie éternelle. Deux vies : méditons sur elles plus longuement. Considérez de quoi est faite cette vie-ci : je ne dis pas une vie répréhensible..., une vie de débauches, d'impiétés ; non, je parle d'une vie de travail, chargée d'épreuves, d'angoisses, de tentations, de cette vie qui n'a rien de coupable, de cette vie qui était bien celle de Marthe... Le mal était absent de cette maison, avec Marthe comme avec Marie ; s'il y avait été, l'arrivée du Seigneur l'aurait dissipé. Deux femmes, donc, y ont vécu, les deux ont reçu le Seigneur, deux vies estimables, toutes deux droites, l'une faite

de travail, l'autre de repos... L'une de travail, mais exempte de compromissions, écueil d'une vie donnée à l'action ; l'autre exempte d'oisiveté, écueil d'une vie de loisir. Il y avait là deux vies, et la source même de la vie... La vie de Marthe, c'est notre monde ; la vie de Marie, le monde que nous attendons. Vivons celle-ci avec rectitude, pour obtenir l'autre en plénitude. Que possédons-nous déjà de cette vie-là ? ... En ce moment, justement, nous menons un peu cette vie-là : loin des affaires, à l'écart des soucis familiaux, vous vous êtes rassemblés, vous êtes là à écouter. Vous comportant ainsi, vous ressemblez à Marie. Et cela vous est plus facile qu'à moi, qui dois prendre la parole. Ce que je dis, cependant, c'est du Christ que je le tiens, et cette nourriture est celle du Christ. Car il est le pain commun à tous, et c'est pour cela que je vis en communion avec vous.

Sermon 104 ; PL 38, 616 (trad. Luc commenté, DDB 1987, p. 92 rev.)



**Saint Augustin d'Hippone
(354-430)**

HOMÉLIE DE S. AUGUSTIN SUR L'ÉVANGILE DE LUC

Les paroles de notre Seigneur Jésus Christ nous invitent à tendre vers un seul but quand nous peinons dans les multiples travaux de ce monde. Nous y tendons alors que nous sommes toujours errants, pas encore résidents ; toujours sur la route, pas encore dans la patrie ; toujours désirant, pas encore possédant. Cependant nous devons y tendre, y tendre sans paresse et sans relâche, afin de pouvoir y parvenir un jour.

Marthe et Marie étaient deux sœurs, proches non seulement par la chair mais aussi par la foi ; toutes deux s'étaient attachées au Seigneur, toutes deux servaient d'un même cœur le Seigneur présent dans la chair. Marthe l'accueillit comme on a coutume d'accueillir les voyageurs. Mais elle était la servante qui accueille son Seigneur, la malade son Sauveur, la créature son Créateur. Elle accueillit celui dont elle allait nourrir le corps, afin d'être elle-même nourrie par l'Esprit. En effet, le Seigneur a voulu prendre la nature de l'esclave et, dans cette nature d'esclave, recevoir des esclaves sa nourriture, non par nécessité, mais par bonté. Car ce fut de la bonté, que de se laisser nourrir. Oui il avait un corps, qui le faisait avoir faim et soif.

Ainsi donc, le Seigneur fut accueilli comme un hôte, lui qui *est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas reçu, mais tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu*. Il adopte des esclaves pour en faire des frères, il rachète des captifs pour en faire ses cohéritiers. Mais que personne parmi vous n'aille dire : «

Heureux, ceux qui ont eu le bonheur d'accueillir le Christ dans leur propre maison ! » Ne vous plaignez pas, ne protestez pas parce que vous êtes nés à une époque où vous ne voyez pas le Seigneur dans sa condition charnelle : il ne vous a pas privés de cet honneur. *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, dit-il, c'est à moi que vous l'avez fait.* ~

D'ailleurs, Marthe, toi qui es bénie pour ton service bienfaisant, permets-moi de te le dire : la récompense que tu cherches pour ton travail, c'est le repos. Maintenant tu es prise par toutes les activités de ton service, tu cherches à nourrir des corps mortels, aussi saints qu'ils soient. Lorsque tu seras venue à la patrie, trouveras-tu un voyageur à qui offrir l'hospitalité ? un affamé à qui rompre le pain ? un assoiffé à qui donner à boire ? un malade à visiter ? un plaideur à réconcilier ? un mort à ensevelir ?

Dans la patrie, il n'y aura plus tout cela. Alors, qu'y aura-t-il ? Ce que Marie a choisi. Là nous serons nourris, nous n'aurons plus à nourrir les autres. Aussi ce que Marie a choisi trouvera là sa plénitude et sa perfection : de cette table abondante de la parole du Seigneur, elle ne recueillait alors que les miettes. Voulez-vous savoir ce qu'il y aura là-bas ? Le Seigneur le dit lui-même, en parlant de ses serviteurs : *Vraiment, je vous le dis, il les fera mettre à table, et circulera pour les servir.*



Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie
Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique
807, avenue Sainte-Croix,
Saint-Laurent, Québec H4L 3X6

<http://www.saintbenoitdenursie.ca>



LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.